

Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



My Secret Garden

texte et mise en scène **Falk Richter**
mise en scène et interprétation **Stanislas Nordey**
et avec **Laurent Sauvage, Anne Tismer**

7 - 24 juin, 21h

dimanche 15h, relâche les lundis

générales de presse : les 7, 8 et 9 juin à 21h , le 10 juin à 15h

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

My Secret Garden

de **Falk Richter**
traduction Anne Monfort
texte paru en décembre 2010 chez L'Arche Éditeur

mise en scène **Stanislas Nordey et Falk Richter**

et avec **Laurent Sauvage**
Anne Tismer

collaboration artistique Claire Ingrid Cottanceau
collaboration à la dramaturgie Jens Hillje
musique Malte Beckenbach
lumière Philippe Berthomé
scénographie d'après un projet de Katrin Hoffmann
vidéo Martin Rottenkolber

production Festival d'Avignon
coproduction compagnie Nordey, Théâtre national de la Communauté française (Bruxelles), La Comédie de Reims / Festival Reims Scènes d'Europe, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Festival Perspectives (Sarrebruck)
avec le soutien de la Région Île-de-France et du CENTQUATRE Établissement artistique de la Ville de Paris, présenté au 64^{ème} Festival d'Avignon le 9 juillet 2010.

L'Arche Éditeur est agent théâtral du texte représenté.

durée : 1h45



7 - 24 juin, 21h

dimanche 15h, relâche les lundis

générales de presse : les 7, 8 et 9 juin à 21h, 10 juin à 15h

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (745 places)

plein tarif salle Renaud-Barrault 34€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Tournée

du 24 avril au 4 mai 2012

Comédie de Clermont-Ferrand (63)

du 9 au 13 mai 2012

Théâtre du Nord (Lille, 59)

du 22 au 25 mai 2012

MC2 de Grenoble (38)

le 30 mai 2012

L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise (92)

Note d'intention

« Excès de travail, excès d'alcool, excès de solitude ». Parole personnelle, auto-fictionnelle. L'intimité de Richter est mise à nu, enfance ordinaire d'un gamin contemporain. Avec Nordey, ils établissent une œuvre brute, dense, incandescente. Un moment rare d'un théâtre intime.

L'idée de ce projet est née il y a environ deux ans à Avignon. Stanislas Nordey y mettait en scène *Das System* (*Le Système*) – un projet de cinq heures à partir d'un montage de mes textes. Stanislas ne cessait de me demander de lui envoyer mon journal intime. Depuis des années, j'écris des notes, des ébauches de pièces, des fragments de monologue. Une note de journal intime peut commencer par un événement réel, un sentiment, une brève réflexion sur le théâtre, la société, la politique, l'esthétique pour ensuite évoluer et devenir un monologue, un dialogue ou une première ébauche de pièce puis et enfin une pièce achevée. Qu'est-ce qu'un journal intime ? C'est une autofiction. Je me prends moi, ma vie, mes pensées, mes souvenirs, comme un matériau. C'est le matériau d'où naît la fiction dramatique. La fiction et la réalité se confondent, deviennent inséparables. Le terme auto fiction donne une énorme liberté à l'auteur, il dit très clairement : tout cela est une fiction, même si cela s'inspire parfois d'expériences réelles. Rien de tout ça ne s'est vraiment passé ainsi.

Après notre expérience commune sur *Das System*, nous avons eu, Stanislas et moi, l'idée de poursuivre le travail sur ces textes autofictionnels. Comment met-on en scène un journal intime ? Un journal intime n'est pas une pièce de théâtre. Peut-on quand même en faire un spectacle de théâtre ?

Journal intime, ce que j'y associe : mes parents, mon enfance, ma vie actuelle, mes relations amoureuses, mes relations professionnelles, mes crises personnelles, des réflexions sur la situation politique actuelle de notre société, des réflexions sur la question « Quelle influence réelle peut avoir la littérature dans notre société ? »

Journal intime, ce que j'y associe : ma jeunesse, la musique, les premiers textes littéraires et les premiers films importants pour moi – Schiller, Büchner, Sartre, Camus, Fassbinder, Lynch, Godard, Bret Easton Ellis. Surtout les textes de Georg Büchner, que j'ai découverts à seize ans dans le salon de mes parents, dans une édition complète des classiques allemands plastifiée, que personne n'avait touchée jusque là. *Le Lenz* de Büchner. Et le pamphlet révolutionnaire de Büchner *Le Messager hessois*, où il essayait de transposer les idées de la révolution française dans une Allemagne aux états multiples, politiquement arriérée. « Paix aux chaumières guerre aux palais », écrivait Büchner en 1834 ; il voulait mobiliser le peuple allemand contre une classe aisée décadente, qui engloutissait des masses d'argent et finançait cette vie luxueuse en levant des impôts extrêmement élevés. Aujourd'hui, face à la crise financière, nous vivons en Europe une situation comparable. Des milliards et des milliards d'impôts sont versés à un secteur financier devenu ingouvernable, incontrôlable pour continuer à financer une classe aisée de spéculateurs financiers et de managers du secteur bancaire dont les spéculations exposent notre société démocratique à des risques et des dangers surdimensionnés.

Colère, résistance et énergies révolutionnaires face aux énormes redistributions actuelles de l'argent, voilà les sujets abordés dans *My Secret Garden*, ainsi que cette question :

« Comment un auteur assis face à son MacBook Air à Avignon, qui ne peut vraiment pas se plaindre de la belle vie qu'il mène ici, peut-il prendre position sur ces sujets sur un plateau et découvrir sa propre vision de la société ? »

« Écris donc sur tout ce sur quoi tu n'écrirais pas en Allemagne », telle était la commande de Stanislas Nordey pour notre projet commun. Depuis dix ans, tous mes nouveaux textes sont créés à la Schaubühne de Berlin et c'est ici la première création hors de Berlin, la première en France.

Allemagne. France. Les images, les stéréotypes qui demeurent dans les têtes à propos du pays voisin. Vue du côté allemand, la France a toujours été un pays plus lumineux, plus beau, plus libre. Schiller, Büchner, Heine, plus tard Fassbinder, Romy Schneider : tous s'enfuirent en France, parce qu'ils étaient soit persécutés, soit maltraités en Allemagne. L'Allemagne, le pays au passé sombre : la Seconde Guerre mondiale, Wagner, des acteurs allemands qu'on choisit dans les productions télévisuelles étrangères pour jouer des surveillants de camps de concentration bien plus souvent que des personnages sympathiques aux modes de pensée ouverts et cosmopolites, la chute du mur, le nouveau Berlin tendance.

Quels sont mes liens personnels à la France, finalement ? Mon père est né en 1926 et appartenait à la dernière génération de jeunes hommes qu'on a envoyés au front, en France, juste avant la fin de la guerre, alors qu'ils

étaient encore au lycée. Aujourd'hui, soixante-cinq ans plus tard, je suis là, moi, son fils. Les choses ont bien changé.

My Secret Garden n'est pas une pièce de théâtre. C'est un matériau-texte. Dans la première phase de répétition, j'ai mis à la disposition de Stanislas Nordey et des acteurs des piles de texte-matériau et ouvert ainsi la discussion sur l'artistique. Et lors des répétitions, nous nous sommes frayés ensemble un chemin jusqu'au texte que nous présentons aujourd'hui.

FALK RICHTER, 5 JUILLET 2010 - TRADUCTION ANNE MONFORT

Entretien avec Stanislas Nordey

Vous poursuivez votre travail sur l'œuvre de Falk Richter. Comment êtes-vous entré en contact avec ses écrits ?

C'est Jean-Louis Collinet, le directeur du Théâtre national de Bruxelles, qui m'a confié la première fois des textes de Falk Richter, dont *Sept secondes*. J'ai tout de suite compris que c'était exactement cette écriture-là dont j'avais envie, après avoir travaillé sur un texte de Fausto Paravidino, *Gênes 01*. Elle relevait autant d'une écriture non entièrement dramatique, proche du théâtre documentaire, faite de fragments ancrés dans la vie, l'actualité et le politique, que des pièces de théâtre construites autour de personnages de fiction. Cette oscillation entre ces deux positions semblait se retrouver dans le projet *Das System*, qui allait au-delà d'une seule pièce. Pour aborder celui-ci, j'ai pensé qu'il fallait connaître l'intégralité de l'œuvre. Je lui ai donc consacré une année entière de travail, en choisissant ensuite de mettre en scène *Sept secondes*, *Nothing Hurts* et *Das System*, créé en 2008 au Festival d'Avignon, mais seulement après s'être frotté à l'ensemble des textes de Falk.

Falk Richter a-t-il vu votre travail à partir de ses textes ?

Oui. Il est venu à Avignon et c'est après cette rencontre que nous avons décidé de faire un bout de chemin ensemble. C'est la première fois qu'un autre metteur en scène s'emparait de ce projet un peu hors normes qu'était *Das System*. Il a été sensible à l'immersion que nous avons entreprise dans la totalité de son œuvre et il a très clairement signifié que cela lui donnait envie de continuer. Comme je lui avais demandé de m'envoyer tous les documents qu'il pensait nous être utiles au moment de la préparation de *Das System*, il m'a fait parvenir des extraits de son journal personnel qu'il appelle aussi son autofiction. Ces documents me semblaient vraiment constituer un corpus de textes utilisables pour une présentation sur scène. Je lui ai donc proposé de m'emparer de sa figure d'auteur pour en faire un spectacle, un peu à la manière de Jean Jourdeuil, qui a travaillé sur Heiner Müller pour faire un portrait théâtral de l'écrivain mais aussi, à travers lui, un portrait de l'Allemagne. C'est ce qui est à l'origine de *My Secret Garden*.

Falk Richter a-t-il facilement accepté de s'exposer ainsi ?

Oui. Il est vrai que son journal mélange le récit d'événements très privés, expériences sentimentales comprises, avec des réflexions très politiques et un regard incisif sur le monde du théâtre. Je me suis pleinement retrouvé dans cette démarche, ainsi que dans cette figure d'artiste, déchiré entre l'épuisement d'une vie de théâtre, la difficulté de mener ensemble vie privée et vie professionnelle et un désir d'investissement politique dans et hors l'œuvre artistique. Nous avons donc beaucoup discuté, d'autant qu'à ce moment-là, Falk préparait le spectacle *Trust* avec la chorégraphe Anouk van Dijk et que le fait de partager la mise en scène avec un autre artiste lui paraissait une réponse possible aux questions qu'il se posait. Il m'a alors proposé de construire un projet à deux. Lui comme auteur et metteur en scène, moi comme acteur et metteur en scène. Et cela de bout en bout, en participant chacun à toutes les étapes, de l'écriture aux représentations, en passant par le choix commun des acteurs et des formes de production. Cela provoque sans doute un peu de confusion, mais c'est une « belle » confusion, un certain trouble mais un « beau » trouble, et surtout, cela nous oblige à de l'invention. Et de l'invention intelligente.

Au cœur de *My Secret Garden*, il y a donc Falk Richter lui-même ?

Au début, il devait être la seule figure du spectacle. Nous étions partis sur l'idée d'un seul orateur et puis très vite il s'est avéré important pour Falk d'organiser du désordre, du trouble, de brouiller les pistes, d'autant plus qu'il s'expose très frontalement avec peu de masques. Anne Tismer et Laurent Sauvage nous ont rejoints et deviennent d'autres angles de parole et d'écoute. La partie d'autobiographie est réelle, mais comme le dit le texte à un moment : « Tout cela est bien de la fiction inventée librement, dans ce que j'écris rien ne s'est véritablement passé ainsi ». Le matériau final est comme un arbre avec Falk comme tronc et racines, le travail et les personnes d'Anne, Laurent et moi comme branches, comme prolongements.

Comment avez-vous travaillé concrètement avec Falk Richter ?

Falk Richter a écrit un texte et nous avons fait une première session de travail avec des improvisations des comédiens, Anne Tismer, Laurent Sauvage et moi-même. À la suite de ces répétitions, Falk Richter a repris son texte pour en fournir une nouvelle version tenant compte du travail collectif. Pour la mise en scène, c'était la première fois que je faisais cette expérience de partage. Il y a eu un vrai échange entre nous : nous parlions très librement de tout, nous avançons nos arguments.

Nous échangeons des emails pour préciser chacun notre vision des choses et nous avançons. Nos différences ne sont pas des freins mais, au contraire, des aiguillons pour modifier nos façons de faire.

Les discussions ont-elles plus porté, entre vous, sur l'esthétique du spectacle ?

Oui et non, car l'esthétique dépend du texte. Falk Richter avait vraiment envie d'écrire en se situant plus du côté de *Trust* et de *Das System* que du côté des pièces plus traditionnelles. Comme je participais à l'écriture, en proposant à partir des fragments qu'il m'envoyait, des développements dans certaines directions, nous avons eu aussi un échange sur la dramaturgie. C'est une démarche originale et ce travail de mise en scène est très différent de ce que j'ai fait avant, puisque beaucoup de problèmes ont été résolus avant même les répétitions, grâce à notre collaboration permanente.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS PERRIER, JUILLET 2010

Extrait

CHAPITRE 1

BUCHHOLZ DANS LA NORDHEIDE

STAN :

Je n'ai toujours pas de titre pour cette pièce

Pour un auteur, un titre c'est comme une commande

Un titre peut indiquer la direction à prendre un sujet un voyage un titre peut annoncer : on va aller par là, tu devrais regarder ça plus précisément

Mais en ce moment il n'y a dans ma tête que ces crises et effondrements

Oui CRISE serait un bon titre

Alors on verrait un homme de quarante ans MOI, perdant toutes ses certitudes toutes ses relations et tous ses contacts, arrivé à un état d'épuisement et d'agitation permanente, dans un corps qui n'a plus droit qu'à de rares excès et seulement si on le bourre de piqûres de vitamines et de programmes de bien-être

Dont le père est dans le COMA accroché à des tuyaux

CRISE serait bien ou

SOLITUDE

EXCÈS DE SOLITUDE ou

EXCÈS DE TRAVAIL EXCÈS D'ALCOOL EXCÈS DE SOLITUDE

ou

ÉPUISEMENT

ou

ENFANCE car depuis quelques nuits reviennent toujours ces images d'enfance et je me réveille et il n'y a rien d'autre que la PEUR juste la PEUR

Mes parents meurent et j'aimerais m'expliquer avec eux mais je ne sais pas exactement par où et par quoi commencer

On n'a jamais été vraiment proche, dommage

Et quand ça arrivait, c'était toujours TROP PROCHE et ça devenait insupportable

Un sentiment paralysant comme d'être enfermé sous l'eau et congeler lentement

JOURNAL INTIME

Quelqu'un raconte simplement sa vie, non stop

AUTOFICTION

Ce serait aussi un bon titre car alors il serait clair que certes j'ai vécu tout ça mais pas exactement comme je le décris je suis AUTEUR quoi de toutes façons je perçois toujours tout de façon plus dramatique que ça n'a lieu en réalité TOUT CELA EST DE LA FICTION INVENTÉE LIBREMENT DANS CE QUE J'ÉCRIS RIEN NE S'EST VÉRITABLEMENT PASSÉ AINSI

Ma relation amoureuse longue de plusieurs années a volé en éclats

Tout mon argent a volé en éclats dans cette crise financière de merde

FUCK ALL voilà le titre que je proposerais pour traiter plus intensément l'ensemble de ces sujets RELATION

TRAVAIL ARGENT

DIS QUE TOUT ÇA N'EST PAS [DE] MA FAUTE

Ce serait aussi un bon titre depuis quelques temps j'ai ce sentiment horrible de ne faire rien absolument rien pour changer l'état du monde [en mieux], mais plutôt de vivre en ligne droite travailler et encaisser de l'argent et le re-dépenser bien sagement.

Pour un auteur, un titre c'est comme une commande

NOTES

JOURNAL

AUTOFICTION

FUITE EN FRANCE

Enfin quitter ce pays sombre au passé atroce qui colle, encore stocké profondément quelque part dans les corps de tous ces gens

FUITE EN FRANCE

Ça me plairait bien

Comme Schiller comme Büchner plus tard Fassbinder Romy Schneider ils voulaient tous partir de cette obscurité allemande [...]

Falk Richter

auteur, metteur en scène

Né en 1969 à Hambourg, Falk Richter y fait ses études de metteur en scène et commence à travailler au Schauspielhaus de Zurich comme auteur, traducteur et metteur en scène. Il rejoint ensuite la Schaubühne de Berlin, où il est depuis 2006 metteur en scène associé. Dans différents théâtres, il monte des pièces d'auteurs contemporains comme Harold Pinter, Marc Ravenhill, Sarah Kane, Caryl Churchill, Martin Crimp, Jon Fosse, mais aussi des auteurs plus classiques, Anton Tchekhov et William Shakespeare, ses propres textes dont *Section* en 1996 et *Nothing Hurts* en 1999.

En 2003, Falk Richter lance un projet intitulé *Das System*, une expérience d'écriture et de mise en scène s'étendant sur plusieurs pièces. Cet ensemble dessine un paysage du monde contemporain, de ses paradoxes et de ses valeurs perdues. Le sous-titre en est « notre manière de vivre », « notre mode de vie », allusion directe à Georges Bush et à Gerhard Schröder, selon qui l'intervention en Afghanistan défendait « Our way of living », « Unsere Art zu leben ». Le système comprend plusieurs pièces ou performances présentées en parallèle et qui adoptent toutes un point de vue, une réaction, un être-au-monde. *Electronic City* en est le premier volet, et sera suivi ensuite par *Sous la glace* en 2004. Depuis *Dérangement* (2006) et *Jeunesse blessée* (2007), Falk Richter aborde une nouvelle phase d'auteur-metteur en scène, plus autobiographique, plus proche du cinéma, où il interroge le sentiment amoureux, toujours au regard de la politique, mais dans sa dimension intime et personnelle, et où, sous forme autofictionnelle, il se met à nu.

Il a créé en octobre 2009 à la Schaubühne de Berlin avec la chorégraphe Anouk van Dijk une pièce pour comédiens et danseurs, *Trust* : « Dans une situation où les hommes sont surmenés, sans cesse incités à produire, à s'inventer et à se vendre, tout d'un coup la seule valeur dans laquelle on a encore confiance, l'argent, s'effondre. »

Stanislas Nordey

metteur en scène, comédien

Né en 1966, il a suivi les cours de Véronique Nordey avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 1988, il crée avec elle la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, et de janvier 1998 à 2001, devient directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. De 2000 à 2010, il est artiste associé au Théâtre national de Bretagne, où sont créés bon nombre de ses mises en scène, et responsable pédagogique de l'École du TNB à Rennes. Il sera l'artiste associé du festival d'Avignon 2013.

Comédien, il a été notamment dirigé par Madeleine Marion dans *Shaptai* de Raphaël Sadin, Jean-Pierre Vincent dans *Combats dans l'Ouest* de Vichnievski, Jean-Christophe Saïs dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, Christine Letailleur dans *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn et dans *La Philosophie dans le boudoir* de Sade, Anatoli Vassiliev dans *Thérèse philosophe*, Céline Pouillon dans *La Ballade de la geôle de Reading* d'Oscar Wilde et Pascal Rambert dans *Clôture de l'Amour*.

En 1988, il se fait remarquer par sa mise en scène de *La Dispute* de Marivaux. Il monte ensuite des textes de Pasolini, Genet, Müller, Nazim Hikmet, Gabilly, Molière, Schwab, Crimp, Marivaux, Feydeau, Hofmannsthal, Camus... En 1997, il signe la mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, qui lui vaut le prix du Syndicat de la critique de la meilleure création. En 2007, il monte *Incendies* de Wajdi Mouawad, pour lequel il a également joué dans *Ciels* au festival d'Avignon 2009. Trois ans plus tard, sa mise en scène des *Justes* d'Albert Camus, est récompensée du prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique (L'avant-scène théâtre n°1279). En 2011, il a monté *La Conférence* de Christophe Pellet, notamment au Théâtre du Rond-Point, *My secret garden* de Falk Richter et *Sodome, ma douce* de Laurent Gaudé.

Il aime également mettre en scène des opéras ; en 2008, il a reçu à Londres le prestigieux Laurence Olivier Award pour *Pelléas et Mélisande* de Debussy. On peut citer par ailleurs *Saint François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra Bastille, *Melancholia* de Georg Friedrich Haas à l'Opéra Garnier et plus récemment *Dialogues des carmelites* de Poulenc à l'Opéra National de Séoul.

Claire Ingrid Cottanceau

collaboratrice artistique

Claire Ingrid Cottanceau suit sa formation à l'école du Théâtre national de Chaillot, alors sous la direction d'Antoine Vitez. Actrice et assistante à la mise en scène, elle travaille notamment avec André Engel, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Colin, Christophe Rouxel, Françoise Coupat et Alain Fourneau. Elle est assistante à la création et à la direction de l'école du Tnb (première promotion – les lucioles) auprès de Christian Colin et Emmanuel Devericourt. Depuis 2006, elle est la collaboratrice artistique de Stanislas Nordey et travaille déjà avec lui sur / *Gènes 01* / *Peanuts* de Fausto Paravidino (2006), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007), *Sept secondes* / *In God We Trust*, *Nothing Hurts* et *Das system* de Falk Richter (2008), *399 secondes* de Fabrice Melquiot (2009), *Les Justes* d'Albert Camus (2010) et *My Secret Garden* de Falk Richter (2010). Elle joue également dans *Incendies*, *Nothing Hurts* et *Das system*.

Hors théâtre, elle réalise plusieurs projets, parmi lesquels : *Les Têtes penchées*, trilogie (TGP St Denis, les Bernardines Marseille, Rennes ... *Ceci n'est pas une conférence* (France, Finlande, Grèce) cycle d'installations / performances présenté de 2003 à 2009 au festival d'Helsinki, à Rovaniemi, à Kuopio, à Paris, à Rennes et à Lille pour l'événement Lille 3000 ; *Topographie1*, installation réalisée à partir d'une commande de la Ville de Rennes pour la manifestation Envie de Ville en 2005 ; *Sans titre, 1^{er} fragment*, film réalisé avec les acteurs de la cinquième promotion de l'école du Théâtre national de Bretagne pendant la durée de leur formation, et notamment projeté à Théâtre Ouvert (2006), durant le festival Mettre en Scène à Rennes (2006), à la Ménagerie de Verre (2007) et au festival d'Avignon (2008). Elle est invitée actuellement à un projet de recherche mené par Massimo Dean et Arnaud Methivier. Elle poursuit ses films sur les insulaires pour une exposition 2013.

Laurent Sauvage

comédien

Laurent Sauvage a principalement travaillé avec les metteurs en scène Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Frédéric Fisbach, Anita Pichiazini, Jean-Christophe Saïs, Marie Tikova, Serge Tranvouez et Guillaume Doucet. Il fut également artiste associé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et du Théâtre Gérard Philipe. Au Festival d'Avignon, il est comédien dans *Das System* de Falk Richter, mis en scène par Stanislas Nordey en 2008, puis joue en 2010 dans *Laurent Sauvage n'est pas une walkyrie*, une commande passée à Christophe Fiat dans les cadre des Sujets à Vif. Ce dernier le met à nouveau en scène en 2011 dans *L'Indestructible Madame Richard Wagner*, mise en scène de l'auteur. Cette même année, il est sur la scène de la MC93 de Bobigny dans *Chroniques du bord de scène - Saison 4 Traité des passions de l'âme* d'après António Lobo Antunes, mise en scène Nicolas Bigards.

Anne Tismer

performeuse et plasticienne

Elle naît à Versailles et grandit en France, en Hollande, en Espagne, aux États-Unis et en Allemagne. Anne Tismer étudie le droit et le chinois pendant quelques mois puis elle étudie les arts dramatiques pendant trois ans à Vienne. Elle apprend le travail de performeuse en travaillant avec John Bock pendant quelques années (2004-2008). Elle travaille notamment à partir de ses propres textes pour ses actions comme *Bongani*, *Hitlerine* et *Woyzickine*, qu'elle présente un peu partout en Europe notamment entre 2005 et 2008 au Ballhaus Ost (qu'elle a fondée avec des amis). Depuis 2008 elle travaille régulièrement avec Joel Ajavon, Jean Frédéric Batassé, David Ganda, Nadège Wilson, Lili Avouzouba et d'autres peintres, écrivains, plasticiens et performeurs au Togo.

En 2009, Anne Tismer reçoit en Belgique le Prix special de la critique Théâtre et Danse, elle est la première étrangère à recevoir ce prix. Anne Tismer vit et travaille à Lomé, Bruxelles et Berlin.

Parmi ses «actions» récentes : en 2011 *Roberta* à Zürich, Mayence et Berlin, au Festival No Limits et en 2011 *Lomé en couleurs fluanes et comme marschmellow* au Goethe Institut de Lomé, ainsi qu'à ceux de Bruxelles et Paris et à Berlin au Festival No Limits Flutgraben. 2012 : *non tutta* avec Silvia Albarella dans les Sophienaele Berlin et FFT Düsseldorf. En 2011, elle expose *8081* avec Goerg Diez et Christopher Roth à Munich, Johannesburg, Rishicash et à Berlin. Seule, elle expose ses installations *Arête centrale du corps* dans le NAK Aachen et *Vers et Table de laine* au Gartenstudio de Berlin.

Elle collabore avec Falk Richter pour *Jeunesse blessée* en 2007 et *Play loud* en 2011.

Spectacles à l'affiche

Un mage en été

de Olivier Cadiot
mise en scène Ludovic Lagarde
avec Laurent Pointreux

24 mai - 3 juin, 21h00
salle Renaud- Barrault

Je m'occupe de vous personnellement

de et par Yves-Noël Genod

31 mai - 24 juin, 19h
salle Roland Topor

Cocorico

texte, mise en scène et interprétation

Patrice Thibaud

co-mise en scène Susy Firth, Michèle Guigon
et avec Philippe Leygnac

1^{er} juin - 28 juin, 21h
salle Jean Tardieu

Autres événements

Une chaise, une voix, un texte

À ma troisième robe
de Thierry Illouz avec François Morel

14 juin, 15 juin, 16 juin, 18h30
salle Roland Topor

Les débats du Monde

L'actualité en débat
salle Renaud-Barrault

Rencontre et soirée Télérama

avec Fabienne Pascaud, Jean-Michel Ribes

salle Renaud-Barrault

L'Université populaire de Caen ... à Paris

Vive la France !

une conférence de Gérard Poulouin

jeudi 7 juin, 12h30

L'état amoureux : éloge du trouble

une conférence de Alexandra Destais

jeudi 21 juin, 12h30

